

L'honorable M. WATSON: Messieurs, il y a une autre question qu'on pourrait, à mon avis, soumettre au comité. Vous vous rappelez que dans l'incendie désastreux qui détruisait le parlement, un membre de la Chambre des communes, M. Law, perdit la vie et qu'aucune trace de son corps ne fut trouvée. J'avais déjà suggéré à ce même comité de faire quelque chose à ce sujet, mais cela dépassait le cadre de ses instructions. J'estime qu'on devrait ériger une plaquette en mémoire de cet honorable député. M. Law n'a pas eu de tombe autre que les fondations de cet édifice. Bien que son corps n'ait pas été retrouvé après l'incendie il ne fait aucun doute qu'il a été brûlé à mort et il n'est que juste d'honorer ainsi sa mémoire.

(La motion, ainsi modifiée, est adoptée.)

ADRESSE EN REPOSE AU DISCOURS DU GOUVERNEUR GENERAL

Le Sénat aborde l'examen du discours prononcé par Son Excellence le gouverneur général à l'inauguration de la session.

L'honorable F. F. PARDEE: Messieurs, en examinant le discours prononcé par Son Excellence le Gouverneur général à l'inauguration de la session, on ne peut s'empêcher de remarquer tout ce qu'il contient de bon. Il respire l'optimisme et si tout ce qu'il propose au Parlement et au peuple est mis à exécution, ce sera tout à l'honneur du pays et de son gouvernement.

Il ne fait pas de doute, et il serait superflu de vous dire, que depuis quelques années, le Canada, comme tous les autres pays, a traversé une période de reconstruction. Nous avons eu nos difficultés à la suite de la guerre, et, comme les autres pays, nous avons souffert de certains ennuis. Ce n'est que vers la fin de 1923 que le Canada commence à trouver son équilibre, à se rétablir normalement et à sentir qu'après tout ce qu'il avait enduré il pouvait entreprendre et exécuter des projets favorables à l'ensemble de la nation.

Je ne peux m'empêcher de penser que le discours du trône exprime très justement l'idéal canadien. Il me semble que ce dont le pays a besoin maintenant plus que jamais, c'est d'inculquer à nos gens cet esprit national. Nous devrions nous pénétrer d'un véritable idéal canadien, l'inspirer aux autres, et le développer beaucoup plus qu'il ne l'a été jusqu'ici. D'après moi, nous devrions être plus fiets de notre nationalité; on devrait mieux enseigner notre histoire à nos écoliers. En réalité, l'histoire du Canada devrait être enseignée non

L'hon. M. CASGRAIN.

seulement aux jeunes, mais aussi aux membres du Parlement. Comme elle est glorieuse cette histoire du Canada! Quand on lit l'œuvre de Parkman et d'autres traitant du développement de ce pays, on est forcé de reconnaître que c'est une grande histoire, une véritable épopée. Tous, hommes, femmes et enfants, feraient bien mieux d'étudier davantage l'histoire du Canada que celle de l'Angleterre ou de l'antique Rome. Plus nous serons pénétrés de cet esprit national, mieux cela vaudra pour notre pays et nous deviendrons plus vite un grand peuple.

Je ne me propose pas de retenir l'attention de mes honorable collègues bien longtemps. De grands problèmes se présentent à nous. Le Canada est à la veille de se développer considérablement et ce développement s'accomplira si nous avons assez de confiance en nous-mêmes et en notre pays pour nous charger de la tâche et la mener à bonne fin.

La première question qui se présente est celle des impôts. A l'heure actuelle, ici comme ailleurs, les impôts ont une importance vitale. Le discours du trône fait espérer qu'on va alléger quelque peu le lourd fardeau que nous supportons actuellement. Tout le monde devrait en être content. Chaque contribuable, en particulier se trouvera soulagé. On doit reconnaître que les Etats-Unis, d'après le projet de M. Mellon, diminuent largement leurs impôts? La taxe sur les revenus va être considérablement réduite. Le Canada est dans la même situation que le marchand; il faut qu'il étale sa marchandise. Comme tous les autres pays qui sont aujourd'hui surchargés d'impôts, le Canada doit montrer qu'il a l'intention d'abaisser les siens et alléger le fardeau qui pèse sur les contribuables. Nous devons le faire savoir au monde entier, simplement parce que c'est le pays où les impôts sont le moins élevés qui se peuplera et sera prospère. C'est pourquoi le discours du trône nous reconforte et nous emplit d'espoir en nous faisant part de cette intention de diminuer les impôts et par là même le prix de l'existence.

A cela se rattache évidemment dans une large mesure la question des dépenses. Les deux leaders du Sénat y ont fait allusion. Mon honorable collègue le leader de l'opposition (sir James Lougheed) a déclaré, si j'ai bien compris, qu'il ne s'agissait pas tant de réduire le nombre des employés, que les appointements versés. Si je fais erreur, qu'il veuille bien me corriger.

L'honorable sir JAMES LOUGHEED: C'est le contraire.

L'honorable M. PARDEE: Peu importe. Tout ce que j'ai à dire c'est que je suis heureux de voir le gouvernement prendre l'initiative d'une diminution des dépenses, laquelle